



6^{ème} journée pédagogique BD – 13 décembre 2007 Auray

Organisée par la DDJS du Morbihan et la Ligue de l'enseignement du Morbihan, cette journée a permis de rappeler les objectifs de ce réseau (4/5 journées organisées par an) :

- mettre en place une opération nationale qui concerne 5 régions,
- mobiliser des acteurs de structures diverses qui travaillent autour de la BD comme moyen d'accès à la lecture et comme outil de lutte contre l'illettrisme,
- soutenir les actions produites au niveau local,
- susciter la rencontre et l'échange avec des auteurs,
- créer et échanger entre les professionnels du livre et de la BD.

Dans le cadre de ce réseau, la DDJS rappelle que des malles BD conçues par le CNBDI d'Angoulême sont acquises et sont à disposition des structures morbihannaises et finistériennes. Ces malles seront disponibles début janvier. Des formations seront programmées le 10 avril pour le Finistère et le 15 mai pour le Morbihan, probablement à Arzano (29), le lieu et les horaires vous seront communiqués ultérieurement. L'objectif est d'utiliser ces malles dans les centres d'accueils collectifs de mineurs pour l'été 2008. Par ailleurs, un appel est lancé aux volontaires qui voudraient organiser dans leurs structures ces formations en 2008. Avis aux amateurs...

Depuis 2004, le réseau est ouvert à toute nouvelle personne intéressée par les outils de l'art séquentiel sous toutes ses formes.

Prochaine réunion réseau

Le 14 février au CDDP, 5 rue du Commandant Charcot à Vannes.



MANGA : Des origines à nos jours

Par Philippe Goutheraud (médiathèque d'Auray)

Le **manga** fait partie des trois grands genres du marché de la BD avec les comics aux Etats-Unis et la BD européenne, dite franco-belge. Il s'agit d'un terme inventé par **Katsushika Hokusai** (1760-1849), caricaturiste, qui signifie littéralement « image dérisoire ».



Le Manga, qui sert à la propagande pendant la 2ème guerre mondiale, deviendra populaire. Puis le Japon est occupé par les troupes américaines qui importent avec elles leurs comics. Ces derniers vont avoir une influence très importante sur l'évolution du Manga qui se modernise. Entre 1960-70 il prendra sa forme actuelle.

Osamu Tezuka (1928-1989) : le maître ! Très jeune il est marqué par l'œuvre de Walt Disney (il aurait vu Bambi plus de 80 fois).

Auteur prolifique, il publie ses premiers Mangas en 1946, pendant ses études de médecine (un monde qu'il met en scène dans *Blackjack*).

Tezuka rencontre le succès dès 1947, avec *La nouvelle île au trésor* (Shin takarjima). Avec ses 700 œuvres originales, il abordera tous les styles avec une préférence pour la science-fiction et le fantastique qui sont ses domaines de prédilection. En 1962, il fonde ses propres studios d'animation, *Mushi production*. *Mushi* signifiant insecte en japonais. En effet, Tezuka leur vouait une véritable passion. Il produit et exporte alors des dessins animés comme *Astro Boy* qui rencontrent un succès planétaire. Aux Etats-Unis, les studios Disney s'inquiètent de ce succès et imposent une politique protectionniste de leurs productions aux réseaux de diffusion. Ce qui ne les empêche pas de plagier *Le Roi Léo* qui deviendra *le Roi lion* chez Disney sans une seule référence à Tezuka.

A la fin de sa vie, il se tourne vers le manga pour adultes : *L'histoire des 3 Adolf* (1998), *Ayako* (2003), *Barbara* (2005) qui s'inscrivent dans une tendance noire et littéraire.

L'apport de la télévision

La télévision prépare le public à l'univers des mangas japonais. En Europe, les séries japonaises s'imposent dans les programmes à la fin des années 1970 avec *Heidi*, *Goldorak*, *Vic le Viking*, *Candy*, *Albator* ou *Princesse Saphir* de Tezuka. Mais le plus souvent ces séries, pour plaire aux européens s'éloignaient dans leur conception de leurs mangas originaux. Puis à la fin des années 1980, les dessins animés japonais se virent accuser de tous les maux : moralité douteuse, manque de qualités artistiques, violence...

La tradition franco belge de la BD c'est peu à peu ouverte aux productions japonaises, aux mangas, dont les adaptations télévisées ne reflétaient qu'une infime partie. Dans une indifférence totale Osamu Tezuka s'est présenté au Festival d'Angoulême en 1982 pour projeter son film *Hi no Tori 2772* (pourtant primé en 1980 aux USA) . Il devient ami avec Moebius qui fait office de " passeur" du manga en France. Les critiques les plus avancées étaient déjà au fait de l'importance de Tezuka dans le patrimoine mondial de la bande dessinée.

LE SUCCES DU MANGA EN FRANCE ?

A la fin des années 80, l'édition est en crise. La BD franco belge se vend de moins en moins. En 1988, Jacques Glénat, au bord de la faillite se tourne vers le Japon. Son intuition vers *AKIRA* fait résonner ces cinq lettres dans tout l'hexagone. Les lecteurs se précipiteront aussi sur *Dragon Ball*, le manga le plus vendu au monde (17 millions d'exemplaires annuel en France).

Glénat ouvre une voie vers d'autres éditions, mais le public ne suit pas toujours. (le manga *Gen d'Hiroshima* a été édité par trois éditeurs pour paraître entièrement !)

A partir de 1990, on considère que le manga commence à percer sur le marché français. La culture manga s'impose aussi avec les jeux vidéos, le cinéma d'animation... Des boutiques spécialisées se créent comme "Japanim" à Lorient. En outre, les mangas s'éditent de plus en plus dans leur sens de lecture original.

Casterman édite sans risque, à l'européenne, à l'intention d'un public adulte, Jiro Taniguchi (1947-...), dans sa collection *Écritures*, *L'Homme qui marche* (1995), *Le Journal de mon père* (1999), *Quartier Lointain* (2002), puis, en 2004, *L'Orme du Caucase*. Dargaud publie également *Le Sommet des dieux*.

Le manga représente 30% du chiffre d'affaire du marché de la BD. Il est moins cher à la fabrication et à l'achat, mais les marges pour les libraires sont inférieurs.

La majorité du lectorat se situe entre 12 et 30 ans. Six éditeurs se partagent 90 % du marché : Dargaud-Kana, Glénat, Pika, Kurokawa, Delcourt-Akata, Tonka, Panini manga.

Il existe également des produits dérivés des mangas : art books, calendriers, figurines... Il existe d'autres BD asiatiques : le **mangwa** de Corée, et le **mangua** de Chine publiés en couleur.

QUELQUES CARACTERISTIQUES

Le style graphique

Les mangas se caractérisent par le dessin des cheveux et de la grandeur des yeux. Leurs formes désignent une émotion.

Les expressions du visage sont exagérées au maximum, héritage du théâtre Nô dans lequel les comédiens portent des masques surexpressifs. En effet, dans la société japonaise, seuls les comédiens avaient le droit de montrer leurs sentiments.

Les thèmes abordés

Le manga aborde les sujets les plus tabous comme le suicide, la mort, l'homosexualité, mais aussi une grande partie des métiers et du sport. Comme dans l'Europe des années 60, les mangas sont pré-publiés dans les magazines. Suivant leur succès auprès des lecteurs ils sont édités ou non sous forme de mangas, puis de dessins animés à la TV. Si à la suite de cela, le succès est toujours de mise, il devient un long métrage pour le cinéma (comme les films d'animation d'Hayao Miyazaki et d'Atsuko Tanaka).

Avant de rencontrer Bruno Le Floc'h, pause déjeuner à "La Petite Casserole" :



RENCONTRE AVEC BRUNO LE FLOC'H



Bruno le Floc'h a aujourd'hui 50 ans. Mais cela ne l'a pas empêché de recevoir en 2004 le prix du meilleur "jeune scénariste". Toujours passionné par le dessin et son Bac en poche, il quitte son Pays Bigouden natal pour entrer aux Arts déco à Paris afin de « détartrer ce qu'il y avait dans ma tête » nous dit-il. Parmi ses multiples occupations, il enseigne (comme Laurent Miny que nous avons rencontré à Guer en 2006) à l'école Pivaut à Nantes.

Comme scénariste de dessins animés, il est à l'origine des storyboards de *Clémentine*, *Des Tortues Ninjas* de *Spirou et Fantasio*, de *Marsupilami*... En 2002, il travaille sur un long métrage à Londres « *L'île de Black Mor* » film d'animation de Jean-François Laguionie.

Il décide en 2002 de se lancer dans la BD. A Saint Malo, il présente quatre nouvelles à Delcourt qui en édite trois sous le titre *Au bord du monde*.

En 2004, *Trois éclats blancs* obtient à Angoulême le prix du "jeune scénariste". De quoi encourager une suite parue en 2006 : *Un après-midi d'été*. Entre-temps, il participe au collectif coordonné par Davodeau, commande de la SNCF sur le thème du train *D'un quai à l'autre*. Fin 2007, Ouest France édite *Paysage au chien rouge*, une fable sur les peintres mythiques de Pont Aven...

Trois éclats blancs a été vendu à environ 20 000 exemplaires. C'est une histoire inspirée par la construction du phare Ar Men qui a duré 14 ans. Il y met en scène des personnages de fiction confrontés à des choses qui les dépassent, des marins qui ne voulaient pas devenir maçons ou « *qui ne voulaient pas de grande chandelle dans leurs jardins* ». En mettant l'accent sur les personnages et leurs émotions, et non sur le décor, son style lui laisse de la liberté avec la réalité. Il utilise cependant la documentation lorsqu'il le juge nécessaire comme *Le chasse et marée*, et *Ar Vag* pour dessiner les chaloupes. Dans *Un après midi d'été*, les anachronismes sont légion, Bruno les assume avec le sourire.

Son prochain album sortira en 2009 chez Dargaud. C'est un road-movie qui se déroulera pendant les années 60 dans un décor de campagne française entre Paris et l'Ouest. C'est l'histoire d'un jazzman qui part sur les traces de son amour, dont il ne connaît pas grand-chose. En revanche pour cette fiction, Bruno recherche une documentation précise sur l'itinéraire de ses héros...

Un itinéraire qu'il fera lui-même un demi siècle plus tard... En parallèle, il travaille sur le storyboard d'un long métrage *La légende de Parva*.

Bruno livre ses secrets techniques. Il utilise un format A4, avec du papier machine, un porte-mine, un feutre stabilo noir, des feutres pinceaux et du blanco. Pour les couleurs, il utilise Photoshop. Ce qui lui déplaît le plus, c'est l'encre. Scénariste, dessinateur, coloriste, il travaille seul, ce qui lui donne plus de liberté, dit-il. Il laisse une grande liberté au lecteur essentiellement adulte. Une liberté qu'il s'offre aussi en n'étant pas dépendant d'un seul éditeur. Une nouvelle tendance chez les auteurs. Grand lecteur de romans plus que de BD, Bruno considère le scénario comme essentiel et affirme : « *La BD est un art à part qui n'a **aucun** lien avec la littérature ni le cinéma !* »

Quand une histoire naît dans son imaginaire, elle devient alors sa compagne de chaque instant. Comme pour un état amoureux où la personne aimée se trouve étrangement partout alors que, forcément, elle ne peut être là...



Remerciements

Merci :

- à Bruno pour avoir partagé avec nous ce bel après midi d'hiver.
- à Philippe Goutheraud pour sa conférence et à Kristell pour sa prise de note.
- à la médiathèque d'Auray de nous avoir si bien accueilli en chanson (qui ont contribué à notre enchantement).
- à Gwen Le Rest, Ann Guillou et Yop, les "Bédéastes imgeurs" qui nous ont dédié et offerts leur album « Balades en Pays de Quimperlé ! »
- et enfin à Jean Marc Paous et à Jeunesse et Sports...

Emmanuelle Le Ménach – Chargée de mission culture - Ligue de l'enseignement 56

PS : N'oubliez pas de noter sur vos agendas la date du jeudi 14 février au CDDP à Vannes, en ce jour de St Valentin, avec Maud, les Artisans Filmeurs, et beaucoup d' Amis de la BD, nous évoquerons les plus belles histoires d'amour du cinéma et de la bande dessinée...

Pour plus d'infos le blog des Bédéastes est comme d'habitude à votre disposition... (www.bedeastes.wordpress.com)

Revue de presse.

AURAY

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2007

À L'ÉCOLE DU MANGA



Le manga, dessin animé japonais, était au cœur des discussions, hier, au centre Athéna, à l'occasion de la septième journée pédagogique de la BD, organisée par la Ligue de l'enseignement du Morbihan. Les intervenants ont évoqué ce nouveau genre qui a révolutionné le monde de la bande dessinée. Page 16

AURAY

Le manga prend ses quartiers à Athéna

Le centre Athéna, par le biais de Philippe Gourtraud, responsable du pôle multimédia et plus particulièrement de la section bande dessinée, accueillait, jeudi, la septième journée pédagogique de la BD, organisée par la Ligue de l'enseignement du Morbihan.



Le sujet de cette septième édition mettait à l'honneur le manga, genre particulièrement populaire en France, qui est le deuxième pays consommateur du genre au monde derrière le Japon. La conférence de jeudi réunissait Emmanuel Le Méhach, de la Ligue de l'enseignement, Jean-Marc Pansu, de la direction départementale de la jeunesse et des sports, ainsi que des membres de l'association Bichkastes.

Pourquoi de si grands yeux ?
Des bibliophiles et des documentalistes sont venus se renseigner sur cet aspect particulier de la BD. Ils ont pu apprendre que le père du manga moderne, tel que tout le monde le connaît, est Osamu Tezuka, qui inventa notamment le dessin de grands yeux caractéristiques des personnages. Peu de gens savent en revanche que ce choix esthétique vient en fait d'un complexe qu'emportèrent les Asiatiques par rapport aux visages des occidentaux. C'est d'ailleurs cette particularité qui a valu un si grand succès à l'exportation quand l'éditeur Jacques Glénat publia, en 1988, pour la première fois, un manga en entier, « Akira ».

Merci « Le club Dorothée »
N'en déplaise aux puristes, c'est quand même l'émission « Le club Dorothée » qui a préparé le terrain en habituant les grands enfants d'aujourd'hui à ce genre particulier.

De nombreux intervenants se sont penchés, jeudi, sur le genre manga, particulièrement populaire en France, qui est le deuxième pays, derrière le Japon, à en « consommer ».

LE STYLE GRAPHIQUE DU MANGA
L'impression de visage



Face à l'explosion du manga, la bande dessinée traditionnelle franco-belge devra peut-être évoluer, adopter un cadre moins sacrés et abandonner les conventions en carton pour gagner en souplesse.

Bruno Le Floc'h invité
Débarrasser aussi le format 48 pages pour dynamiser la lecture comme le font les mangas, en faisant exploser les cases pour les adapter au récit. À la suite de cette conférence, une rencontre avec Bruno Le Floc'h, auteur de « Trois éclats blancs », était organisée, jeudi après-midi. Cet auteur breton vient de remporter le prix René-Goscinny pour l'histoire d'un ingénieur parisien venu construire un phare en Bretagne à la veille de la Première Guerre mondiale.

C'est le père du manga moderne, Osamu Tezuka, qui a, notamment, inventé le dessin de grands yeux caractéristiques des personnages de manga. Ce choix esthétique vient d'un complexe qu'emportèrent les Asiatiques par rapport aux visages des occidentaux.

BD et manga au menu des bibliothécaires

Jeudi 13 décembre, les bibliothécaires et documentalistes du Morbihan sont retrouvés au centre culturel Athéna pour une journée consacrée



La septième journée pédagogique bande dessinée a réuni bibliothécaires et documentalistes du Morbihan sur le thème du Manga.

Cette rencontre a été initiée par Emmanuelle Le Monach de la Ligue de l'enseignement du Morbihan, par Jean-Marc Pacus de la direction départementale de la jeunesse et des sports et par Gwen Le Rest de l'association Bebestes. « C'est la troisième journée organisée dans le département cette année et la 7^e depuis la mise en place de ces rencontres en 2005. L'objectif est de créer un réseau pour partager les compétences de chacun et des actions à mener concernant la bande dessinée », a expliqué Philippe Gouthraud, responsable du pôle multimédia à la médiathèque d'Auray.

La journée s'est déroulée en

trois parties. La première a permis un échange sur le réseau afin que chacun rapporte ce qu'il fait dans son espace. Ensuite, Philippe Gouthraud a tenu un atelier conférence sur le manga et les modes narratifs sous forme d'un atelier pratique.

L'après-midi, Bruno Le Roch, dessinateur breton, est intervenu pour présenter son travail. Ce dernier est l'heureux lauréat du deuxième prix René Goscinny pour son œuvre intitulée « Trois éclats blancs ». « Sensible, élégant et tout en subtilité, le récit de Bruno Le Roch est transcendé par une mise en images des plus remarquables. Nourries par Hugo Pratt

pour la bande dessinée, les grands noms de la peinture et de l'illustration bretonne XIX^e siècle, les planches de scénario se couvrent au sein d'une atmosphère lente, souple et délicate », explique Philippe Gouthraud.

Le talent de Bruno Le Roch laisse personne indifférent, ce créateur qui a su trouver dans l'anonymat du métier dans le domaine du cinéma d'animation un terrain d'expression artistique de haut niveau. « La première journée pédagogique sera le 14 février à Vannes.

